

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

EXTRAIT DES BULLETINS

DE LA

CLASSE DES LETTRES

ET DES

SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

Séance du 7 novembre 1921, pp. 543-547

L'Égyptienne d'Adana

par

JEAN CAPART, Correspondant de l'Académie

BRUXELLES

M. HAYFZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

112, Rue de Louvain, 112

1921

Bibliothèque Maison de l'Orient



134761

## ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

Extrait des *Bulletins de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques*.  
Séance du 7 novembre 1921, n° 11, pp. 543-547.

---

### L'Égyptienne d'Adana,

par

JEAN CAPART, Correspondant de l'Académie.

Le *Bulletin* d'octobre 1921 du *Metropolitan Museum of Art* de New-York nous apporte l'image d'une statuette égyptienne dont l'intérêt dépasse considérablement celui qui s'attache à des figurines analogues. A première vue, un visiteur du musée de New-York pourrait aisément la confondre avec bien des monuments du même genre et il ne retiendrait peut-être que la provenance extraordinaire que lui attribuerait une étiquette explicative. Voici ce que nous dit à cet égard M. Winlock, le conservateur de New-York : « Adana est une ville proche de la côte, près de la partie de l'Asie Mineure aux confins de la Syrie du Nord. Vers 1882 le Rév. M. Montgomery, de la mission américaine locale, était occupé à faire construire une maison sur la colline, au point culminant de la ville. Il avait donné l'ordre de creuser les fondations plus profondément qu'à l'ordinaire, et les ouvriers amenèrent au jour une statuette égyptienne de granit noir. Il la conserva pendant des années dans son habitation à Adana et réussit à la faire sortir de Turquie, dissimulée dans un sac de pommes de terre envoyé comme ravitaillement, à bord d'un yacht anglais. Elle fut ensuite transportée en Amérique, où la famille du propriétaire la conserva jusqu'au moment de son acquisition par le musée. »

D'après ce récit, il paraît bien évident que la statuette a été réellement découverte au cours d'excavations profondes sur le site de l'ancienne ville d'Adana. On peut la suivre depuis sa découverte jusqu'à son entrée dans un grand musée. Il ne s'agit donc pas d'une attribution de fantaisie donnée par un marchand

dans l'espoir d'augmenter la valeur de la pièce. On comprendra, sans qu'il soit nécessaire d'insister, l'importance de la découverte de cette statuette en un coin d'Asie Mineure où l'on se serait difficilement imaginé rencontrer un objet égyptien, et d'autant plus qu'il s'agit d'une œuvre d'art portant des inscriptions qui viennent confirmer la date ancienne que l'on pouvait déduire déjà du style de la sculpture. M. Winlock classe avec raison la statuette à l'époque de la XII<sup>e</sup> dynastie, soit aux environs du troisième millénaire avant notre ère.

La photographie du *Bulletin du Musée Métropolitain* nous montre une femme assise sur ses deux jambes, la droite légèrement en dehors, le pied relevé sur les orteils. Elle porte la perruque à longues mèches descendant sur la poitrine jusqu'aux seins. Le vêtement, dont nous parlerons spécialement dans un instant, est tendu sur les cuisses et offre ainsi une surface lisse que le graveur d'hiéroglyphes a utilisée pour y placer une inscription en trois lignes verticales de droite à gauche. Je crois la lire comme suit :



Ce qui veut dire :

*Le roi a fait une offrande de pains, de bière, de viande de boucherie, de volaille, de vêtements et de toutes choses bonnes au double de la nourrice Sat-Snefrou, la dame vénérable.*

Rien dans cette inscription, pas plus que le style du monument, ne nous donne, à première vue, d'indication sur la raison de la présence de l'œuvre en Asie Mineure, et l'on pourrait toujours soutenir que c'est par hasard qu'elle a été abandonnée là, à une époque quelconque.

La statuette mesure un peu moins de 40 centimètres et son poids n'était pas un obstacle à un transport aisé. Et cependant, un détail permet d'affirmer qu'il ne s'agit pas d'une œuvre égyptienne ordinaire rentrant aisément dans la série nombreuse des statues de double déposées dans les temples ou les tombeaux de la vallée du Nil. Si on la replaçait à côté de figurines de femmes trouvées en Égypte, on ne manquerait pas de constater que la dame d'Adana n'est pas vêtue à l'égyptienne. Ce n'est pas une Asiatique. Son type, sa coiffure et plus encore son nom sont entièrement égyptiens. Et cependant, elle est habillée comme une Asiatique, ou plus exactement comme une Babylonienne. Elle porte, en effet, le grand châle à franges qui tourne autour du corps à la hauteur des hanches, sous les seins, laissant d'abord les deux épaules nues, et dont l'extrémité remonte dans le dos, couvre l'une des épaules et vient retomber sur l'un des seins. Ici, c'est l'épaule gauche qui est couverte; l'avant-bras gauche, incliné de manière à ce que la main cache le sein droit, relève l'extrémité du châle en marquant un large pli. En 1909, M. le comte de Galarza, dans ses fouilles de Gizeh, avait découvert les restes d'une grande statue de femme, drapée d'une manière analogue, et M. Georges Daressy, dans la publication qu'il en faisait dans les *Annales du Service des antiquités* <sup>(1)</sup>, la déclarait « d'un type non encore rencontré ». Il l'attribuait à la IV<sup>e</sup> dynastie.

Du moment que notre Égyptienne est vêtue à la mode de Babylone, il paraîtra assez naturel d'admettre qu'elle vivait en terre asiatique, là où l'influence des civilisations mésopotamiennes se faisait sentir. Sa présence à Adana peut être fortuite, mais sa présence en Asie paraît justifiée, et c'est en Égypte que l'on serait peut-être surpris de la rencontrer.

Est-ce une anomalie que l'absence d'un nom de divinité dans

---

(1) *La tombe de la mère de Chefren* (ANNALES, t. X, 1910, p. 43, et pl.).

la formule d'offrande, à l'endroit où généralement on lit le nom d'Amon, de Ptah, d'Osiris, considérés comme dieux locaux de Thèbes et de Memphis, ou comme dieux principaux des morts? A-t-on été embarrassé de mettre le nom de la divinité étrangère de la ville où vivait Sat-Snefrou et a-t-on, en même temps, évité de mentionner un dieu d'Égypte, dans un domaine terrestre où son pouvoir n'avait pas le droit de s'exercer? Les dieux de l'antiquité orientale entretenaient des relations de bon voisinage et reconnaissaient volontiers que leur prééminence s'arrêtait aux frontières où commençait le domaine propre du confrère voisin.

Et cependant, le nom même de notre dame fait allusion au culte d'un dieu d'Égypte; elle s'appelle Sat-Snefrou, ce qui veut dire : « La fille de Snefrou ». Les noms composés au moyen de « fils » et « fille » ont comme second élément un nom propre de dieu. Ici, le second élément est le nom d'un vieux roi memphite, généralement placé à la fin de la III<sup>e</sup> dynastie et qui, après sa mort, avait été divinisé. Il recevait un culte en territoire asiatique où il avait fait des expéditions dont il restait, il y a quelques années encore, un monument commémoratif aux mines du Sinaï. Des inscriptions d'époque postérieure associent son culte à ceux du dieu Sopdou, le patron du nome d'Orient ou d'Arabie et de la déesse Hathor, dame du Sinaï. Le nom de Snefrou se rattache également au souvenir que les Égyptiens avaient gardé d'une expédition maritime ramenant en Égypte quarante bateaux de cèdre (Pierre de Palerme).

Winlock pense que « la nourrice Sat-Snefrou » faisait évidemment partie de la famille de quelque haut personnage et il nous la montre en voyage, dans les pays lointains. On se demandera, mais avec quelque hésitation, si l'on ne peut suggérer une autre raison de la présence de cette femme en terre étrangère.

On lui donne simplement le titre de *nourrice*. Nous connaissons un certain nombre de grandes dames qui se parent

volontiers du titre de « nourrice royale ». Ici, l'épithète honorifique est tombée. Ce serait le moment, peut-être, de nous rappeler un trait de la légende d'Isis telle que la rapporte Plutarque. Le coffre dans lequel Osiris avait été traîtreusement enfermé avait été jeté par les flots sur la côte de Syrie, à Byblos. Un arbre gigantesque l'avait enfermé dans son tronc et le roi de la ville, surpris de la beauté de l'arbre, l'avait fait couper pour en faire une colonne de son palais. Isis l'ayant appris, il se rendit à Byblos, et là, elle s'assit au bord du puits où elle fit la connaissance des servantes du palais. Peu de temps après, la déesse était engagée comme nourrice de l'enfant de la reine de Byblos. Au risque d'avoir l'air d'ajouter une touche de roman à l'étude archéologique de la statuette de New-York, ne peut-on imaginer que Sat-Snefrou était une nourrice égyptienne, faisant partie de la maison d'un prince d'Asie, et qui a reçu, en terre étrangère, une sépulture suivant le rite égyptien, ce qui impliquait la présence d'une statue de double, sculptée spécialement en Égypte, mais qui soulignait le costume asiatique porté par la dame pendant la majeure partie de sa vie terrestre?



PUBLICATIONS ACADÉMIQUES DEPUIS LA RÉORGANISATION, EN 1816

- Mémoires, t. I-IV (1820-1904); in-4°.
- Mémoires couronnés et Mémoires des savants étrangers, t. I-LXII (1817-1904) in-4°
- Mémoires couronnés, t. I-LXVI (1810-1904); in-8°.
- Tables des Mémoires, nouvelle édition, 1772-1897; in-8°. — **Supplément**, 1898-1914.
- Mémoires (n. sér.) in-4° de la Classe des sciences, t. I à IV (6<sup>e</sup> fasc.).
- Mémoires (n. sér.) in-8° de la Classe des sciences, t. I à VI (40<sup>e</sup> fasc.).
- Mémoires (n. sér.) in-4° de la Classe des lettres, t. I à VIII (1<sup>re</sup> fasc.).
- Mémoires (n. sér.) in-8° de la Classe des lettres, t. I à XIV (1<sup>re</sup> partie), t. XV et t. XVI (3<sup>e</sup> fasc.).
- Mémoires in-4° de la Classe des beaux-arts, t. I (2<sup>e</sup> fasc.).
- Mémoires in-8° de la Classe des beaux-arts, t. I.
- Tables de Logarithmes, par A. Namur et P. Mansion; in-8°.
- Annuaire, 1<sup>re</sup> à 87<sup>e</sup> année, 1833-1921; in-18. — **Table des Notices biographiques**, 1910.
- Règlements et Documents concernant les trois Classes (éditions de 1896 et de 1905); in-18.
- Statuts et Règlements, in-18, 1921.
- Fondations académiques, 1914, gr. in-8°.
- Bulletins, 1<sup>re</sup> sér., t. I-XXIII, avec **annexes**; — 2<sup>e</sup> sér., t. I-L; — 3<sup>e</sup> sér., t. I-XXXVI; in-8°. — Classe des sciences, années 1899-1920; Classe des lettres et des sciences morales et politiques et des beaux-arts, années 1899-1914 avec **annexes**. — Classe des lettres et des sciences morales et politiques, 1919-1920. — Classe des beaux-arts, années 1919-1920. — **Tables générales**, 1832-1914, 9 vol. in-8°.
- Bibliographie académique, 1<sup>re</sup> édit. (1854); — 2<sup>e</sup> édit. (1874); — 3<sup>e</sup> édit. (1886) — 4<sup>e</sup> édit. (1896); — 5<sup>e</sup> édit. (1907-1909); in-18.
- Catalogue de la Bibliothèque de l'Académie, 1<sup>re</sup> partie : Sociétés savantes et périodiques; 2<sup>e</sup> partie : sciences, lettres, arts (1884-1890); 4 vol. in-8°.
- Catalogues onomastiques des accroissements, 1883-1914, 3 vol. gr. in-8°.
- Catalogue de la bibliothèque du baron de Stassart (1863); in-8°.
- Centième anniversaire de fondation (1772-1872), 4372; 2 vol. gr. in-8°.
- Monuments de la littérature flamande* (in-8°).
- Œuvres de Van Maerlant** : DER NATUREN BLOEME, t. 1<sup>er</sup>, publié par J. Bormans, 1857; 1 vol. — RYMBYBEL, avec Glossaire, publié par J. David, 1858-1860; 3 vol. — ALEXANDERS GEESTEN, publié par Snellaert, 1860-1862; 2 vol. — **Nederlandsche gedichten**, etc., publiées par Snellaert, 1869; 1 vol. — **Parthonoepus van Bloys**, publié par J. Bormans, 1871; 1 vol. — **Speghel der Wysheit**, van Jan Praet, publié par J. Bormans, 1872; 1 vol.
- Œuvres des grands écrivains du pays* (in-8°).
- Œuvres de Chastelain**, publiées par le baron Kervyn de Lettenhove, 1863-1865, 8 vol. in-8°. — **Le premier livre des Chroniques de Froissart**, par le même, 1863, 2 vol. — **Chroniques de Jehan le Bel**, par L. Polain, 1863, 2 vol. — **Li Roumans de Gléomadés**, par André Van Hasselt, 1866, 2 vol. — **Dits et Contes de Jean et Baudouin de Condé**, par Auguste Scheler, 1866, 3 vol. — **Li ars d'amour**, etc., par J. Petit, 1866-1872, 2 vol. — **Œuvres de Froissart**: *Chroniques*, par le baron Kervyn de Lettenhove, 1867-1877, 26 vol. — *Poésies*, par Aug. Scheler, 1870-1872, 3 vol. — *Glossaire*, par le même, 1874, 4 vol. — **Lettres de Commines**, par Kervyn de Lettenhove, 1867, 3 vol. — **Dits de Watrquet de Couvin**, par A. Scheler, 1868, 1 vol. — **Les Enfances Ogier**, par le même, 1874, 1 vol. — **Bueves de Commarchis**, par Adenès li Rois, par le même, 1874, 1 vol. — **Li Roumans de Bertès aux grans piés**, par le même, 1874, 1 vol. — **Trouvères belges du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle**, par le même, 1876, 1 vol. — Nouvelle série, 1879, 1 vol. — **Li Bastars de Bullion**, par le même, 1877, 1 vol. — **Récits d'un Bourgeois de Valenciennes (XIV<sup>e</sup> siècle)**, par le baron Kervyn de Lettenhove, 1877, 1 vol. — **Œuvres de Ghillebert de Lannoy**, par Ch. Potvin, 1878, 1 vol. — **Poésies de Gilles li Muisis**, par Kervyn de Lettenhove, 1882, 2 vol. — **Œuvres de Jean Lemaire de Belges**, par J. Stecher, 1882-1891, 4 vol. avec notice. — **Li Regret Guillaume**, par A. Scheler, 1882, 1 volume.
- Biographie nationale*
- Biographie nationale**, t. I à XXII Bruxelles, 1866-1914.
- Commission royale d'histoire.*
- Collection de Chroniques belges inédites**, publiées par ordre du Gouvernement, 130 vol. in-4°. (Voir la liste sur la couverture des Chroniques.)
- Comptes rendus** des séances, 1<sup>re</sup> sér., avec table (1837-1849), 47 vol. in-8°; — 2<sup>me</sup> sér.; avec table (1850-1859), 13 vol. in-8°; — 3<sup>me</sup> sér., avec table (1860-1872), 15 vol. in-8° — 4<sup>me</sup> sér., avec table (1873-1891), 48 vol. in-8°; — 5<sup>me</sup> sér., t. I-XI; à partir de 1902, t. LXXI-LXXXIV.
- Annexes aux Bulletins**. Voir la liste sur la couverture des Chroniques et des Comptes rendus.